

Derrière le Voile

Arnaud Imber

Arnaud Imber

Derrière le Voile

© Arnaud Imber, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7529-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Les vibrations de son portable extirpèrent Angélique des bras de Morphée. Sa main tâtonna immédiatement sur la table basse en verre pour l'atteindre et mettre un terme aux nuisances qui l'avaient réveillée.

La jeune femme se redressa lentement dans le canapé et fut soulagée de constater que sa migraine lui avait finalement accordé un sursis. Elle se frotta les yeux et contempla en soupirant le désordre qui régnait tout autour d'elle.

Il faut que je me dépêche de ranger tout ça sinon le vieux va encore me taper un scandale.

Elle commença par ranger son livre et ses cours d'économie puis entreprit de rassembler soigneusement les déchets éparpillés sur le plateau de la table. Une inspection sur et sous le canapé suivie d'un examen minutieux des poils du tapis ne révélèrent aucun oubli. Elle jeta tous ses déchets dans la poubelle de la cuisine puis elle nettoya la table basse et remit en ordre les coussins sur le canapé avant de refaire un tour du salon pour vérifier qu'elle n'avait rien manqué.

Parfait, ni vu ni connu !

Un passage dans la salle de bain et quelques poignées d'eau fraîche sur son visage lui permirent de doper l'activation des connexions entre ses neurones encore en sommeil. Un grondement sourd en provenance de son ventre lui rappela alors qu'elle était affamée. Angélique retourna dans le salon et fouilla dans son sac pour tenter d'y trouver quoi que ce soit susceptible de soulager son estomac. Malheureusement pour elle, ses réserves n'avaient pas résisté à sa séance de révision de la veille. Elle pesta contre elle-même et alla s'asseoir au bar de la cuisine et saliva en imaginant le contenu des placards qui lui faisaient face.

Angélique détestait son patron, le célèbre professeur de cardiologie Henri Scholler. Il était odieux et totalement imbu de lui-même, mais il était aussi très riche et payait généreusement les heures de baby-sitting, ce qui permettait à Angélique de couvrir une partie des frais de scolarité astronomiques de son école de commerce. Heureusement, elle ne passait que très peu de temps en sa compagnie et interagissait presque uniquement avec sa femme. En général dix minutes avant leur départ de la maison, afin qu'Eva Scholler puisse lui donner son interminable liste de consignes, et dix minutes à leur retour, où Angélique lui expliquait que tout s'était bien passé en leur absence.

Contrairement à son mari, qui semblait prendre du plaisir à traiter de façon

exécrable les gens que le couple employait, Eva Scholler était d'une gentillesse et d'une douceur incroyables. Angélique n'avait d'ailleurs jamais cessé de se demander comment une femme aussi adorable qu'elle avait pu tomber sous le charme d'un homme aussi détestable.

La réponse se trouve sans aucun doute sur le compte en banque.

Toujours à l'inverse de son mari, Eva était une mère extraordinaire pour leur fille Bianca âgée de trois ans. Une mère attentionnée, douce et ultra-protectrice qui s'impliquait pleinement dans l'éducation de leur petite. La baby-sitter avait beau réfléchir, elle ne se rappelait pas avoir vu le professeur manifester un quelconque signe d'affection envers sa fille. Il avait clairement décidé de mettre l'accent sur sa carrière et sa réputation, réduisant la parentalité au fait de ramener le faramineux salaire qui leur permettait de mener une vie aussi confortable.

Pour se changer les idées et oublier les douloureux signaux en provenance de son estomac, Angélique décida d'aller à l'étage pour s'assurer que Bianca soit bien couverte. La petite fille était un véritable rayon de soleil et incarnait l'enfant que tout baby-sitter rêverait de garder. D'un calme incroyable pour son âge, elle écoutait tout ce qu'on lui disait, sans jamais se défaire du sourire qui étirait ses lèvres du matin au soir.

Arrivée à l'étage, Angélique se dirigea sans allumer la lumière, guidée par le halo bleuté de la veilleuse qui s'échappait par la porte entrouverte. Elle avança silencieusement, en évitant soigneusement les zones récalcitrantes du parquet massif qui laissaient s'échapper des grincements plaintifs à chaque pas qui leur était imposé. Elle se faufila dans la chambre et s'arrêta en voyant le lit vide.

Mais quelle petite canaille tu es ma Bianca !

Cela faisait quelque temps que la fillette aimait se lever pour aller dormir dans la maisonnette en bois qui trônait dans un coin de son immense chambre. Préférant laisser libre cours à cette nouvelle manie, Angélique lui avait aménagé un petit coin avec couette et oreiller afin qu'elle puisse dormir confortablement.

La baby-sitter traversa la chambre et s'approcha doucement de la maisonnette. En regardant par la fenêtre, elle constata qu'elle était tout aussi vide que le lit.

— Bianca ?

Pas le moindre bruit ne vint rompre le silence qui régnait dans la chambre. Angélique courut vers l'interrupteur le plus proche et alluma la lumière. Elle parcourut rapidement la vaste pièce mais ne trouva aucune trace de la petite fille. Elle fonça alors dans le couloir et actionna l'interrupteur.

— Bianca ? Où es-tu ma puce ? cria-t-elle.

Silence absolu.

Malgré ses efforts pour rester calme, la peur se répandait dans les moindres recoins de son organisme et déformait étrangement sa voix. Angélique était en train de vivre cet instant déroutant où le conscient tentait désespérément de faire barrage à ce que le corps et l'inconscient prenaient déjà pour acquis. Cette peur viscérale qui ébranle tout notre organisme mais que notre esprit tente par tous les moyens de refouler pour nous éviter de sombrer.

— Bianca, réponds-moi mon cœur ? Où te caches-tu ?

La baby-sitter explora en un temps record toutes les pièces de l'étage, allant même jusqu'à braver l'interdit en pénétrant dans la suite parentale qu'elle fouilla de fond en comble, sans résultat. Elle se précipita alors au rez-de-chaussée en appelant l'enfant, mais le seul son qu'elle entendait était celui du sang qui pulsait dans ses oreilles. À chaque pièce vide qu'elle quittait, sa peur se muait un peu plus en panique. Une boule vint progressivement obstruer sa gorge, rendant la déglutition difficile, alors qu'une autre vint lourdement peser sur son estomac déjà bien en souffrance. Ses mains moites se posèrent par réflexe sur sa poitrine dans une vaine tentative pour maintenir en place son cœur qui battait à tout rompre.

Bianca où es-tu ma chérie ? Réponds-moi je t'en prie !

Angélique refit le parcours en sens inverse, explorant à nouveau les recoins qu'elle avait déjà méticuleusement contrôlés, ouvrant même certains meubles en espérant y trouver Bianca qui lui bondirait dessus dans un éclat de rire suraigu dont elle avait le secret. Mais cela n'arriva pas. Elle finit par revenir à son point de départ, le visage couvert d'un mélange de larmes et de sueur et les mains agitées de tremblements incontrôlables. Elle n'avait pas d'autre choix que de se rendre à l'évidence : Bianca avait disparu.

2

Back in black, I hit the sack...

La voix criarde de Brian Johnson résonnait dans l'habitacle du véhicule blindé. La journée avait été éprouvante et la perspective du retour à la base rendait l'atmosphère particulièrement détendue et bonne enfant.

— Allez les gars, plus que 3 jours et on rentre chez nous !

Un cri de joie collectif couvrit la voix du chanteur d'ACDC. Le véhicule ralentit brusquement. Marc regarda par la vitre recouverte de poussière et repéra un groupe de paysans qui guidait péniblement leur troupeau de vaches amaigries sous la chaleur étouffante qui régnait dehors. L'une d'elles était arrêtée sur le chemin de l'escouade et refusait visiblement d'avancer. Carl, dont la patience était loin d'être une qualité, jura en faisant de grands gestes en alternant entre le paysan, qui regardait la bête sans bouger, et l'animal qui semblait à bout de force.

— Allez ! Bouge de là ou je te jure que tu finiras sur le grill ce soir !

Il finit par appuyer nerveusement sur le klaxon, ce qui fit enfin réagir l'animal qui prit tout son temps pour dégager la voie. Ils purent enfin redémarrer et attaquer les derniers kilomètres qu'il leur restait avant d'atteindre la base.

La chanson se termina et céda la place à un silence de plusieurs secondes qu'aucun des occupants du véhicule n'avait envie de rompre. Ils étaient tous trop occupés à imaginer ce qu'ils feraient lorsqu'ils seraient de retour sur le sol français. La chanson suivante de la playlist de Carl finit par démarrer et un riff ravageur de Slash reprit la main.

— Heureusement qu'on arrive bientôt, j'en peux plus de ta musique de péquenaud ! cria Lucas depuis l'arrière du véhicule.

Carl sourit et ajusta le rétroviseur de façon à placer son collègue dans son champ de vision. Il lui envoya un baiser à l'aide de son majeur relevé puis augmenta encore d'un cran le volume déjà assourdissant. Lucas répliqua d'une claque dans le casque de son collègue et les quatre militaires rirent une nouvelle fois de bon cœur.

Marc se replongea dans sa contemplation du paysage désertique, même s'il n'y avait rien à voir en dehors de quelques bosquets de végétation sèche et de rochers aux formes variées. Un mouvement furtif à proximité d'un rocher ovale attira son regard.

— Arrête-toi ! hurla Marc en tapant violement sur l'épaule de Carl.

Celui-ci s'arrêta aussitôt et coupa la musique.

— Qu'est ce qui se passe ? Tu as vu quelque chose ?

Tous les yeux se braquèrent sur Marc, qui n'avait toujours pas détaché le regard du rocher près duquel il avait cru voir quelque chose.

— Allez bro, réponds ! Tu as vu quelque chose ou pas ? Il faut vraiment que je pisse alors j'apprécierais si on pouvait se magner et rentrer à la base ! pesta Lucas.

Il resta silencieux malgré l'insistance de ses amis, comme si le fait de parler pouvait perturber le travail d'exploration auquel se livraient ses yeux. Plus aucun mouvement ne vint troubler la monotonie désertique et Marc dut se rendre à l'évidence. La journée avait été longue et ses yeux fatigués avaient très bien pu être trompés par une branche, un animal ou tout autre élément porté par le vent.

— Désolé les gars... Fausse alerte.

Lucas soupira.

— Et bien c'est pas trop tôt ! Encore un peu et je me faisais dessus !

Marc sourit et finit par se détendre.

— Pas étonnant à ton âge, papy !

Tout le monde rigola et le blindé redémarra lentement. Il avait parcouru une dizaine de mètres lorsque Marc comprit soudainement ce qui avait attiré son attention.

— Stop...

Il n'eut cependant pas le temps de terminer sa phrase. Une violente explosion propulsa le véhicule dans les airs...

Marc se réveilla en sursaut, complètement trempé. Il posa instinctivement ses mains au niveau de son tibia gauche mais elles ne rencontrèrent qu'une étendue de drap. C'est en remontant légèrement qu'elles tombèrent sur ce qu'il restait de sa jambe. Son moignon, qui se terminait une dizaine de centimètres en dessous du genou, était douloureux comme à chaque qu'il faisait ce cauchemar. Il se massa délicatement jusqu'à ce que la douleur finisse par s'estomper et passa ensuite dans la salle de bain, sans jeter le moindre regard à son reflet. Comme toujours, l'eau mit du temps à chauffer et il attendit que le jet soit tiède pour se glisser en-dessous.

Marc ferma les yeux et resta immobile pendant de longues minutes. Il s'efforça de chasser de son esprit les visages de ses défunts camarades en se concentrant sur la chaleur de l'eau qui enveloppait progressivement son corps. La culpabilité de ne pas avoir identifié l'homme cagoulé. La culpabilité d'avoir survécu. Voilà ce qui était devenu son combat quotidien.

C'était toujours la même chose : chaque fois qu'il était stressé, Marc revivait

dans son sommeil les quelques minutes qui avaient changé le cours de sa vie. Et aujourd'hui, on pouvait dire qu'il était nerveux. Pas parce qu'il allait la voir, mais parce qu'il s'était décidé à lui avouer ce qui l'habitait depuis un petit moment.

Une fois sa douche terminée, il s'habilla en vitesse puis passa dans la cuisine. En allumant son téléphone, il constata avec déception qu'elle n'avait pas répondu à son dernier message de la veille. Il remarqua également qu'il était déjà bien en retard et qu'il devait sacrément accélérer le mouvement s'il ne voulait pas louper son train, et donc la louper elle. Il avala une banane en trois bouchées, rassembla ses affaires à la hâte et quitta son appartement.

Les bourrasques glacées assaillirent Marc dès qu'il ouvrit la porte de l'immeuble. Pourtant, ce n'est qu'une fois qu'il récupéra son vélo qu'il remarqua qu'il avait oublié ses gants. Il consulta sa montre et évalua la distance qui le séparait de son appartement.

Il y a quelques années j'aurais pu le faire, mais avec cette prothèse...

Ne pouvant absolument pas se permettre de manquer leur rendez-vous, il n'eut pas d'autre choix que de condamner ses mains à subir les morsures du froid durant tout le trajet. Il pédala avec entrain jusqu'à la gare. D'une part pour activer son organisme et se maintenir au chaud et, d'autre part, car chaque mètre passé le rapprochait un peu plus d'elle. Il se surprit même à sourire en profitant du calme qui régnait encore le temps que la ville sorte de la torpeur de la nuit. Ces deux motivations combinées le portèrent à destination en moins de deux minutes. Ses mains transies de froid luttèrent quelques instants avec le cadenas, puis il accéléra le pas jusqu'à la bulle vitrée du hall de gare.

Par chance, c'était à son tour d'apporter les cafés. Il s'arrêta chez Paul et commanda deux cafés allongés. Pendant qu'ils coulaient, la vendeuse et lui échangèrent quelques banalités puis il récupéra les deux gobelets en carton qui firent le plus grand bien à ses mains engourdis. Marc la remercia et fila en direction du quai où le train devait déjà l'attendre.

Arrivé en haut de l'escalator, Marc découvrit que la voie était encore vide. Il remonta une partie du quai et fut heureux d'apercevoir au loin les lumières du train. Un frisson de plaisir l'agita lorsqu'il pensa à la chaleur du compartiment qu'il rejoindrait bientôt. Son portable vibra dans sa poche et il s'empressa de le sortir, croyant qu'elle lui avait écrit. Il constata avec déception qu'il ne s'agissait que d'un SMS publicitaire.

Le train finit par s'immobiliser et le fit gagner à la loterie des voyageurs prenant quotidiennement le TER en lui offrant une porte de compartiment juste

devant lui. Il s'écarta pour laisser descendre les voyageurs dont les visages marqués de fatigue ne pouvaient retenir des grimaces face à l'accueil glacial réservé par les bourrasques qui balayaient le quai. Certains n'étaient clairement pas pressés de quitter le compartiment pour attaquer leur journée, malgré le weekend qui s'annonçait.

Quand la dernière personne fut sortie, Marc s'engouffra dans le train et gagna immédiatement la place qu'ils avaient l'habitude de partager. Un emplacement avec table qui lui laissait suffisamment de place pour étendre confortablement ses jambes. Il jeta un coup d'œil à son téléphone et sourit. À l'évidence, il n'était pas le seul à être en retard ce matin. Elle ne l'avait pas rejoint sur le quai, ce qui signifiait qu'elle aussi avait dû avoir un début de journée difficile. Marc décida de lui envoyer un message.

Courage, un café bien chaud t'attend ! À tout de suite.

Son téléphone lui confirma instantanément la bonne distribution de son message. Elle était donc bien réveillée. Marc pensa d'abord l'attendre pour attaquer son doux breuvage, mais l'appel de son corps frigorifié était trop fort. Il le soulagea avec une grande gorgée du précieux liquide et sentit la chaleur progresser lentement dans son organisme. Un exemplaire du 20 Minutes du jour avait été abandonné sur la table mais aucune information ne retint son attention. Seule l'horloge de son téléphone parvenait à la capter.

6H46. Plus que 5 minutes avant le départ.

Un nœud commença à se former dans son estomac. Il n'avait pourtant aucune raison de s'inquiéter puisqu'elle lui avait assuré la veille qu'ils se verraient aujourd'hui. Il essaya de se détendre en se rappelant que, tout comme lui, elle arrivait parfois dans un sprint endiablé juste avant la fermeture des portes. C'est juste qu'aujourd'hui était un jour différent. Un jour important. Il décida de lui renvoyer un SMS.

Ton bon café est en train de refroidir !

À nouveau, son message fut immédiatement distribué et Marc se dit qu'il avait été bête de lui envoyer ce deuxième SMS. Si elle était en pleine course pour essayer d'avoir son train, elle n'allait sûrement pas perdre du temps pour lui répondre et lui dire qu'elle n'était plus très loin. Elle allait arriver d'ici peu et il pourrait alors tout lui avouer. Il essaya de se détendre et reprit son téléphone, espérant trouver dans ce refuge numérique quelque chose susceptible de lui changer les idées. Cela marcha quelques instants jusqu'à ce que ses yeux accrochent à nouveau le haut de l'écran.

6h49. Plus que deux minutes avant le départ.